

MARIA GALINA

L'invisible est lumineux

Traduit du russe par Denitza Bantcheva

PRÉFACE DE L'AUTEURE

Ce recueil, qui est de fait mon septième, a été composé et achevé juste un jour avant le début de la guerre. Pas un seul texte n'y a été ajouté depuis (sauf celui-ci, il va de soi). Il en résulte un livre suspendu entre deux temps, dans l'attente de la catastrophe avant laquelle nous¹ nous sommes installés en Ukraine.

COMMENT NOUS VOYAGEÂMES

En fait, la Russie et l'Ukraine ne sont plus reliées. Autrement dit, naguère, il n'y avait déjà pas beaucoup de moyens de transport entre elles, et la circulation a complètement cessé pendant l'épidémie de la Covid, en mars 2020, quand le dernier train ukrainien s'en est allé et que tout s'est mis à l'arrêt sur cette ligne (il n'y avait plus de trains russes depuis 2014, mais, pour étrange que ce soit, il en restait des ukrainiens, jusque-là). Cependant, il y avait encore des autocars, pour

1 Maria Galina parle d'elle-même et de son mari.
(*N.d.T*)

la plupart ukrainiens : les bus immatriculés en Ukraine, ornés du petit drapeau en émail aux joyeuses couleurs jaune et bleu, partaient de Moscou pour traverser toute la Russie centrale, et s'arrêtaient à la frontière russe où les passagers descendaient, avec leurs bagages, pour passer le contrôle douanier et montrer leur passeport. Généralement, ces autocars partaient des gares routières à six heures du soir, ce qui veut dire qu'ils arrivaient à la frontière de nuit ; en été, les voyageurs qui faisaient la queue pour faire contrôler leurs papiers pouvaient observer l'aube tôt levée ; en automne, la pluie fine qui trempait vite les rares sapins poussant près de la frontière, et l'hiver, la neige qui tourbillonnait de façon effroyable à la lumière des projecteurs. On ne laissait pas passer n'importe quel Russe, seulement ceux qui allaient rendre visite à des parents très proches, qui voyageaient pour se soigner ou pour travailler. Et aussi les titulaires d'un permis de séjour. Il paraît que les personnes en voyage d'affaires devaient s'inscrire au préalable sur on ne sait trop quelle liste du FSB, mais ce n'est pas vraiment certain. En somme, tout cela était assez opaque. Quoi qu'il en soit, on faisait descendre tous les passagers du bus, et on les alignait pour faire la queue au poste frontalier, dans un hangar sans chauffage, tout en longueur ; on vérifiait ce qu'il fallait, puis tout le monde partait à pied, avec ses bagages, à

travers cinq cents mètres de no man's land, pour atteindre le côté ukrainien où les choses étaient plus simples, allez savoir pourquoi, et où il faisait même moins froid, aurait-on dit, alors que tout s'y déroulait en plein air, sous des abris risibles à l'aspect campagnard. Au-delà du poste frontalier ukrainien, un autre autocar attendait, parfois des heures – pendant qu'on réglait les problèmes que posaient certains passagers du côté russe (il se trouvait toujours quelqu'un qui manquait de justificatifs de voyage ; alors que les justificatifs sont indispensables, tenez-vous-le pour dit). Il va de soi que, dans ces circonstances, une solution alternative devait apparaître, la nature ayant horreur du vide ; et de fait, elle est apparue sous l'aspect des minibus d'une compagnie privée qui accueillaient les voyageurs d'un côté de la frontière (d'habitude, devant la station-service de l'autoroute, proche de la route régionale) pour les conduire jusqu'à une autre station-service, située, elle, dans la capitale du pays d'en face. Pour quelque raison mystérieuse, si l'on montait à bord d'un minibus, toute la procédure du contrôle douanier et policier s'en trouvait nettement accélérée. Si bien que lors de notre dernier passage de la frontière, nous avons profité des services d'un conducteur, appelons-le Igor, entre la station-service Shell au sud-ouest d'une capitale, et la rive gauche d'une autre capitale, par un froid de moins trente degrés

qui faisait geler les cils des gardes des deux côtés de la frontière. Par ailleurs, ce n'était pas à bord d'un minibus que nous fîmes ce trajet, mais dans une Mercedes appartenant à une compagnie du même genre, qui livrait peut-être des véhicules sur commande, ou qui avait quelque autre sorte d'activités.

Nous fîmes sept heures de voyage dans cette voiture de luxe, sur la banquette arrière revêtue de cuir. En autocar, le même trajet durait vingt heures. Dont deux réservées au passage de la frontière, où les gens laissaient tomber leurs papiers dans la neige mouillée au pied des kiosques du contrôle des passeports.

Voici le nom des villes et des villages que nous avons longés du côté russe :

Prilepy et Lobki

Navlya

Béjan

Jourinitchi

Ovsorok Soudimir Oulemetz

Pouzanovka Kojanovka

Khotissino Plotzkoé

Popkovo Bryn.

Oui, et puis voilà, deux jours avant le début de la guerre, notre conducteur m'a envoyé par WhatsApp un message où il me demandait si nous n'avions pas l'intention de retourner en Russie ; il se trouvait alors à Odessa, étant chargé

de transporter on ne sait trop quel personnel du consulat russe local. À partir de là, j'ai cessé de me déshabiller avant d'aller me coucher.

COMMENT CELA A COMMENCÉ

Nous vivions en locataires dans un appartement dont l'entrée-cuisine avait une porte donnant sur une petite cour intérieure couverte de lierre, où se trouvait un barbecue. Si l'on en sortait, empruntant une petite rue traversière, puis la longue rue perpendiculaire, avant de tourner à gauche, suivant les rails du tramway, et de marcher cinq minutes de plus, jusqu'à un autre tournant, on se retrouvait devant un escalier descendant vers la mer, près d'un restaurant de luxe nommé Rif. J'avais grande hâte de finir ce livre, et j'en ai achevé le dernier cycle (placé en premier dans le recueil) le 23 février. Puis j'ai été réveillée dans la nuit, à cinq heures du matin, par deux explosions sourdes et brèves ; ce bruit venait manifestement du large, il ressemblait moins à des tirs qu'à cela : babakh-babakh. Oh, on dirait que ça vient de commencer, dis-je. C'est bien ainsi que cela a commencé.

LE ROI DE LA MONTAGNE

*

Relation n° 1²

les phénomènes célestes dans ces régions
sont étonnants et variés
j'évoquerai d'abord les arcs-en-ciel nombreux aux
couleurs vives
observables du printemps précoce à l'automne
tardif
des arcs doubles voire triples s'illuminant
d'eux-mêmes
prenant pied sur les collines lointaines et les
sombres bosquets
ils semblent envelopper les coupoles dorées de la
lumière céleste
j'ai observé aussi personnellement
lors d'une brève nuit d'été
le vol d'un dragon de feu
qui traversa la voûte d'est en ouest
en grésillant et en lançant des étincelles,

2 Les « Relations » sont basées sur des extraits de la *Description d'Ukraine* de Guillaume Le Vasseur de Beauplan (1651). (*N.d.A*)

d'après les croyances locales
ce dragon rend visite aux veuves de soldats
sous l'aspect de leur époux il avait sans doute hâte
de rejoindre l'une d'entre elles
j'ai vu aussi
en août qu'ils nomment « mois de la faucille »
un anneau de feu entourant les quatre coins du
monde
qui flamboyait puis s'éteignait sans le moindre bruit
et aussi à midi
des lacs brillants qui s'étendaient au loin
et qui disparaissaient quand on s'en approchait
(j'avais déjà vu ce genre de choses
sur le territoire berbère)
j'ai aussi vu le Soleil tripler surtout par les matins
de gel et également
la Lune cerclée d'un arc-en-ciel j'ai vu aussi
au cours d'une journée de marche
voler à travers le ciel une chose
cruciforme
qu'accompagnait un bruit retentissant
évoquant une toile qu'on déchire
le son semblait courir après l'objet volant
je laisse aux savants l'explication de ce phénomène
j'ai vu aussi
à l'heure d'une halte nocturne
les étoiles quitter
leurs positions habituelles pour former des
configurations nouvelles

L'INVISIBLE EST LUMINEUX

des tourbillons bariolés et des tornades cependant
j'attribue cette vision au philtre
que les indigènes tassent dans leurs courtes pipes

*

Elle préfère les robes noires,
N'aimant guère le rouge et le bleu.
C'est sa contribution à l'industrie des biens et de
l'éclairage,
Sa façon de redresser les lignes de force tordues.
Elle sait combien de chats logent dans le sous-sol
voisin
Dont elle a brisé le grillage hier discrètement,
Et lorsque leur ville a été conquise,
Elle n'a eu à ranger dans son sac que sa brosse à
dents,
Abandonnant le buffet ancien et les napperons
ornés de cygnes.
À ces gens-là, aux porteurs de banderoles suivis
de putains.
Là-bas, au loin, luit une fenêtre unique,
La neige grisâtre tombe sur les asters desséchés...
Elle plaint les chats, bien sûr, rien que les chats –
À part eux, il n'y a plus que des abrutis sur place.
Ils font du boucan en marchant fièrement au pas,
Leur rouge et leur bleu se reflètent dans les
flaques...
La musique militaire vous serre la gorge,
Mais celle qui fait danser est encore plus atroce.